SYNOPSIS

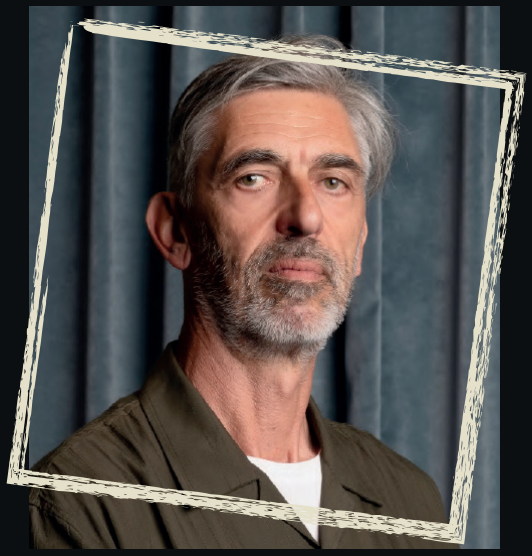
Une carte de Gaza, ses villes, ses camps et ses quartiers. De la peinture blanche sur un sol noir. Dans les contours grossièrement dessinés, neuf réfugiés qui ont pu échapper à l'enfer pour raconter leurs histoires. Leurs vies précédentes, leurs rêves enfouis, le danger, les ruines, la perte de leurs proches, les existences opprimées, entravées, mais pas réduites en cendres, pas encore totalement plongées dans l'oubli et les ténèbres. En partageant leurs récits, les protagonistes de *Qui Vit Encore* tentent de se réconcilier avec eux-mêmes, de cesser d'être des fantômes. Pour revenir, peut-être, à la vie.

LE RÉALISATEUR, NICOLAS WADIMOFF

Né en 1964 à Genève. Après un Bachelor en cinéma à l'UQAM à Montréal, il est réalisateur à la Radio Télévision Suisse de 1992 à 1996. En 1997, son premier long métrage, Clandestins, est sélectionné au Festival de Locarno. En 2003, il crée Akka Films où il produit depuis des documentaires et fictions, et réalise notamment *Aisheen* (2010), primé aux festivals de Berlin et de Nyon, et *Opération Libertad* (2012), sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes et à Locarno, ou encore *Spartiates* (2014), primé aux Journées de Soleure. *L'Apollon de Gaza* lui permet de renouer en 2018 avec la Palestine, une région du monde dont il a souvent témoigné de la réalité complexe. De 2019 à 2023, il a été responsable du Département Cinéma de la HEAD-Genève. En 2025, il a également co-réalisé « *UNRWA, 75 ans d'une histoire provisoire* » avec Lyana Saleh.

Photos, bande-annonce et dossier de presse disponibles sur
www.unamattinafilms.com/films/qui-vit-encore

Suivez-nous sur Facebook et Instagram
@una_mattina_films



SUISSE | 1H55 | DCP 4K | 5.1 | COULEUR

Distribution :
Una Mattina Films
info@unamattinafilms.com
sandrine@unamattinafilms.com
+33 6 84 79 94 79

Programmation :
Matthieu De Faucal
matthieu.defaucal@gmail.com

Pour organiser une projection chez vous :
Adrien Gravosqui
adrien.gravosqui@gmail.com

Ils nous soutiennent :

GIORNATE degli AUTORI – PRIX DE SOLEURE 2026 LAURÉAT É
49ª MOSTRA INTERNACIONAL DE CINEMA SÃO PAULO INTERNATIONAL FILM FESTIVAL
46TH CAIRO INTERNATIONAL FILM FESTIVAL 12TH - 21ST NOVEMBER 2025
THESSALONIKI INTERNATIONAL DOCUMENTARY FESTIVAL OFFICIAL SELECTION 2026 TIDF28
FIPADOC 2026 SÉLECTION OFFICIELLE
OFFICIAL SELECTION hotdocs 2026
OFFICIAL SELECTION ISTANBUL FILM FESTIVAL 2026

« NEUF VOIX VENUES DE GAZA
QUE LE MONDE DOIT ENTENDRE. »

UN FILM DE NICOLAS WADIMOFF

QUI VIT ENCORE

AU CINÉMA LE 14 OCTOBRE 2026



una mattina · akka films · EASY RIDERS FILMS



ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Extrait de l'entretien avec Nicolas Wadimoff, recueilli par Philippe Azoury le 3 septembre 2026.

À quel moment avez-vous ressenti la nécessité de faire ce film ?

Le terme de nécessité, presque d'obligation, est très juste. Ce film s'est imposé à moi. Quand le 7 octobre a eu lieu, je travaillais sur une fiction qui se déroule à Marseille. Ce jour-là, je me suis trouvé dans un état complet de sidération, d'effroi et de profonde tristesse. Puis, la riposte fut si massive et effrayante qu'au fur et à mesure des jours, les mots manquaient pour pouvoir la décrire, et plus encore la penser, l'envisager. Comme beaucoup, je me suis trouvé envahi, habité par le sentiment que l'on était en train d'assister à quelque chose qui était bien plus qu'une guerre, bien plus qu'une réponse aux massacres du 7 octobre. Et que cela allait modifier historiquement la région, sinon annoncer quelque chose de plus dramatique encore.
J'étais incapable de me départir de cette anxiété à laquelle venaient se mêler le désespoir, la colère, mais aussi un sentiment de trahison de la part de gens qui nous entourent, qui refusaient d'en parler, de relayer, et même de croire aux images insoutenables qui nous parvenaient de Gaza. Certains sont allés jusqu'à les qualifier d'image de propagandes du Hamas alors qu'elles témoignaient d'une tragédie historique.
D'autres, sans jamais valider complètement ce qui se passait à Gaza, se sont tus, ont regardé ailleurs, démontrant que de cette tragédie historique, ils pouvaient tout à fait s'en accommoder.

Pour envisager les choses d'une façon plus large, qu'est-ce que le 7 octobre et la riposte au 7 octobre viennent dépasser de ce que nous appelions notre humanité ?

Toutes les valeurs, toutes les connaissances historiques, sur lesquelles nous — ou du moins la majorité d'entre-nous, j'espère — avons été éduqués, construits : soit un humanisme fondé sur le plus jamais ça né après la Shoa. C'est ce réflexe là, cette réponse morale immédiate, qui a été effacée. Nous avons été élevés dans l'idée que si la Shoa est arrivée, c'est parce que l'on ne savait pas. Or là, quelque chose d'énorme arrive. Certes, de tout à fait différent dans la forme, mais énorme dans la volonté d'effacement, de destruction systématique, et d'atteinte aux civils. De ce qu'il se passe, on a vu tout de suite des images. Nous, on sait. Mais aussitôt, un silence s'est installé autour de ces images, autour de ce qu'il se passe. Pas dans la population, mais dans la majorité des appareils politiques et médiatiques. Jusqu'à aujourd'hui. Et jusqu'à aujourd'hui je fais partie de celles et ceux qui ne s'expliquent pas ce silence. Je suis incapable de le comprendre, de l'entendre, ce silence, fort justement de notre conviction profonde du plus jamais ça. Cela ne devait plus jamais se reproduire, sur aucun peuple, quel qu'il soit. Rien ne justifie une telle volonté d'effacement sur les populations civiles. Une guerre est une guerre. Là ce n'est plus une guerre. On ne peut pas s'accommoder de la volonté d'extermination des civils palestiniens, comme on ne peut à aucun instant s'accommoder du départ des juifs dans des trains vers les camps d'extermination durant la seconde guerre mondiale.



C'est donc à partir de ce silence opposé aux civils palestiniens, à leur droit d'exister, de vivre, indépendamment des politiques ou des milices, que le film s'est enclenché ?

Je n'arrivais plus à m'accrocher à quoi que ce soit, je ne touchais plus que du bout des doigts mes autres projets, mais très vite, je me suis demandé ce « que faire ? » Aller à Gaza auprès de ceux que je connais, que j'ai filmés durant des années ? C'était totalement illusoire, car à Gaza on n'y entrait pas. Les autorités israéliennes avaient fermé l'accès.

Votre rapport avec la Palestine est ancien. Je présume que vous aviez des ami.e.s à Gaza ?

Je me suis intéressé à la question Israélo-Palestinienne depuis plus de trente ans. D'abord avec un film en 1990 qui s'appelait Arménie-Jérusalem, sur la communauté arménienne de Jérusalem et son lien avec la question palestinienne. Depuis, j'ai régulièrement filmé cette région du monde depuis les angles morts du conflit — de manière générale, j'aime avoir un regard de biais, raconter ce qu'on ne raconte pas forcément.
J'ai fait en 1992 un film sur un boxeur palestinien en Israel, Les Gants d'or d'Akka, qui était habité par un double sentiment : être un champion olympique sous la bannière israélienne et ressentir une forte appartenance à sa communauté, [...].

Découvrez la suite de l'entretien ici :